



## La nuit avant Noël

### Description

*contesdefees.com*



---

C'était la nuit avant Noël, dans toute la maison, pas une créature ne bougeait, pas même une souris. Les chaussettes étaient accrochées à la cheminée avec soin, dans l'espoir que Saint Nicolas serait bientôt là. Les enfants étaient blottis bien au chaud dans leurs lits, tandis que des visions de sucreries dansaient dans leurs têtes. Et maman dans son fichu, et moi dans ma casquette, venions à peine de nous installer pour un long sommeil hivernal ; quand sur la pelouse retentit un tel vacarme, que je bondis du lit pour voir ce qui se passait.

Je me précipitai vers la fenêtre, tel un éclair, arrachai les volets et ouvris le châssis. La lune sur le manteau de neige fraîche tombée donnait l'éclat de midi aux objets en dessous — quand, à mes yeux émerveillés, apparut un petit traîneau et huit minuscules rennes. Avec un petit conducteur si vif et rapide, je sus en un instant que c'était Saint Nick.

Plus rapides que des aigles, ses coursiers sont venus, et il siffla et cria et les appela par leur nom — « Maintenant, Tornade ! Maintenant, Danseur ! Maintenant, Furie ! Maintenant, Fringant ! Allez, Comète ! Allez, Cupidon ! Allez, Tonnerre et Éclair ! Jusqu'au sommet du perron, jusqu'au sommet du mur ! Maintenant, filez ! Filez ! Filez tous ! »

Comme des feuilles sèches devant l'ouragan sauvage, lorsqu'elles rencontrent un obstacle, montent vers le ciel, ainsi jusqu'au toit de la maison les coursiers s'envolèrent, avec le traîneau plein de jouets, et Saint Nicolas aussi. Et puis, en un clin d'œil, j'entendis sur le toit, le piétinement et le grattement de chaque petit sabot. Comme je rentrais la tête, et me retournais, Saint Nicolas descendit par la cheminée d'un bond.

Il était vêtu de fourrure de la tête aux pieds, et ses vêtements étaient tous ternis de cendres et de suie ; un paquet de jouets était jeté sur son dos, et il avait l'air d'un colporteur venant d'ouvrir son sac. Ses yeux, comme ils scintillaient ! Ses fossettes, comme elles étaient joyeuses ! Ses joues étaient comme des roses, son nez comme une cerise ; sa petite bouche moqueuse était dessinée en un nœud, et la barbe de son menton était aussi blanche que la neige. Le bout d'une pipe, il tenait serré entre ses dents, et la fumée entourait sa tête comme une couronne. Il était dodu et replète, un joyeux vieux lutin, et je ris en le voyant, malgré moi. D'un clin d'œil, d'un hochement de tête, il me fit comprendre que je n'avais rien à craindre.

Il ne dit pas un mot, mais alla droit à son travail, remplit toutes les chaussettes, puis se retourna d'un coup, et portant son doigt sur le côté de son nez, d'un signe de tête, il remonta par la cheminée. Il sauta dans son traîneau, siffla son équipe, et ils s'envolèrent tous comme les aigrettes d'un chardon ; mais je l'entendis s'exclamer avant de disparaître à la vue, « Joyeux Noël à tous, et à tous une bonne nuit ! »

*Clement C. Moore*



**date créée**

09/12/2024

**Auteur**

cdf